

## Chapitre 16

La fin de l'activité publique de l'apôtre, telle que l'Écriture nous la rapporte, est saisissante. De plusieurs manières, elle ressemble à la fin du service de notre Seigneur Jésus. Comme lui, Paul fut aussi livré aux païens par les Juifs ; abandonné de tous, il aussi suivit un chemin solitaire. Malgré ses efforts infatigables jour et nuit, l'œuvre lui occasionnait bien des soucis, car l'ennemi paraissait triompher. Mais, malgré tout, Dieu accomplissait ses conseils de grâce. Paul avait rendu témoignage auprès des Juifs et auprès des nations ; le sanhédrin à Jérusalem, les sacrificateurs et le peuple mais aussi les gouverneurs et le roi Agrippa, même l'empereur à Rome devaient entendre, de sa bouche, la puissante voix de la vérité. Le témoin lui-même sera retiré de la scène publique et son activité cessera. Il n'a plus de place en Orient ; il séjournera en Occident comme prisonnier : telles étaient les voies de Dieu à l'égard de son serviteur. Elles sont à la fois mystérieuses et admirables.

Paul n'était jamais allé jusqu'alors à Rome, mais il y connaissait de toute évidence de nombreux croyants qui lui étaient chers. Il leur adresse d'affectueuses salutations dans la première moitié de ce dernier chapitre. Et nous constatons que ce serviteur infatigable a gardé le souvenir de tout service d'amour accompli envers lui personnellement ou dans l'œuvre du Seigneur. Dans les salutations qu'il adresse à chaque frère et sœur, il en fait mention, en ajoutant l'expression de sa reconnaissance. Ça a dû être particulièrement encourageant pour eux.

Parmi les personnes que l'apôtre salue, il s'en trouvait certainement qui avaient été employées par Dieu pour apporter la bonne nouvelle à Rome. Peut-être étaient-ce des Juifs, qui, pour leurs affaires ou d'autres motifs, étaient venus là ; certains chrétiens qui y habitaient, avaient peut-être appris à connaître la vérité au cours de leurs voyages en Grèce et en Palestine. Mais à nouveau, L'Esprit de Dieu nous rappelle qu'il n'y a aucune trace d'un ministère apostolique inhérent aux douze apôtres ni même à Paul dans l'émergence de l'évangile à Rome. C'est un fait important quant à l'évolution de la situation dans cette ville.

La première personne que Paul nomme est une sœur, une servante ou diaconesse de l'assemblée de Cenchrée, l'un des trois ports de Corinthe, que nous retrouvons par Actes 18:18. Cette sœur, appelée Phœbé, avait apparemment rempli un service particulier parmi les saints à Cenchrée et avait été en aide à beaucoup de saints et à Paul lui-même. Il y a partout, et en tous temps, des services que des sœurs peuvent exercer mieux et d'une manière plus convenable que des frères. Phœbé avait été sans doute une sœur occupée à ces services et reconnue comme telle dans l'assemblée de Cenchrée. Nous ne savons pas ce qui l'avait conduite à Rome, mais l'apôtre

demande qu'on la reçoive dignement dans le Seigneur, comme il convient à des saints et qu'on l'assiste dans toute affaire dont elle aurait besoin (v. 2).

Dans le verset suivant nous rencontrons deux noms connus : « **Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Christ Jésus qui ont exposé leur tête pour sauver ma vie ; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâces, ce sont encore toutes les Églises des païens** ». Paul avait rencontré ce couple pieux d'abord à Corinthe, et comme ils avaient le même métier (fabricant de tentes), il avait élu domicile chez eux et travaillé avec eux. Plus tard ils accueillirent Apollos dans leur maison et lui expliquèrent plus exactement les voies de Dieu (**Actes 18:2 et 26**). En **1 Corinthiens 16:19** et **2 Tim. 4:19** nous les trouvons à Éphèse. Ainsi, non seulement ils avaient le même métier que Paul, mais ils étaient aussi ses « compagnons d'œuvre » comme il dit. Ils avaient exposé, pour sa vie, leur propre cou et avaient ainsi mérité non seulement sa reconnaissance, mais aussi, vu qu'il était apôtre des nations, celle de toutes les assemblées des nations. Remarquons que le nom de la sœur, ici comme en **Actes 18:18** et en **2 Timothée 4:19**, précède celui de son mari. Nous pouvons bien en déduire que Prisca, ou Priscilla, s'était dévouée particulièrement pour Paul. A l'inverse, dans **Actes 18:2 et 26**, et en **1 Corinthiens 16:19**, le nom du mari se trouve en premier lieu et à la lecture de ces textes, nous comprenons facilement pourquoi.

Petite précision à propos des mots : « et l'assemblée qui est dans leur maison », qu'on retrouve aussi en **1 Corinthiens 16:19**, **Col. 4:15** et **Philémon 1:2**. Comme on le sait, au début du christianisme, les chrétiens se réunissaient dans des maisons privées, faute de locaux de réunions assez grands. Il ne s'agit pas d'une assemblée particulière qui se serait composée des membres d'une même famille.

Au verset 5, l'apôtre nomme Épaïnète, son « **bien-aimé** » ; cela indique évidemment que des liens particuliers d'affection existaient entre lui et celui qui était « **les prémices de l'Asie pour Christ** ». Paul embrassait tous les saints dans un même amour fraternel, mais Épaïnète avait été le premier fruit de son travail béni dans la province romaine d'Asie, et comme il avait été sans aucun doute manifesté fidèle depuis longtemps, il possédait l'affection particulière de son père en Christ.

Au verset 6, il dit « **Saluez Marie, qui a pris beaucoup de peine pour vous** ». Parmi ceux que Paul salue, plusieurs sœurs sont désignées comme travaillant ou ayant travaillé dans le Seigneur (v. 12). De Marie, il nous est dit qu'elle avait beaucoup travaillé pour les croyants de Rome.

« **Saluez Andronicus et Junia, mes parents et mes compagnons de captivité, qui jouissent d'une grande considération parmi les apôtres, et qui même ont été en Christ avant moi.** » (v. 7). Ici Paul nous montre admirablement combien il est beau de voir comment l'amour sait rappeler toutes les circonstances propres à encourager les

personnes nommées. Cependant, il me paraît important de constater qu'il cite Andronicus qui est un homme et Junia qui est sa femme, nous avons donc affaire ici à un couple et il précise qu'ils sont apôtres. Oui, il y avait une femme apôtre. Sans doute pas au même titre que les douze que Jésus a envoyé ou encore comme Paul, mais le ministère apostolique ne s'arrête pas à ces treize personnes. Même s'il n'est plus nécessaire de poser les fondements de l'Église, il est toujours nécessaire d'en implanter et de former des leaders locaux.

Dans les versets suivants, Paul nomme aussi Amplias, Urbain, et Stachys, ses « bien-aimés et compagnons dans le Seigneur ». Il y a aussi Apellès qui est « **approuvé en Christ** » et Hérodition, son parent. Nous n'en savons pas plus sur ces personnes mais toutes sont citées et identifiées par Paul. Il n'adresse qu'une salutation à ceux de chez Aristobule et de chez Narcisse, qui sont « dans le Seigneur ». Dans son amour pour eux, il n'oublie personne, mais il a cependant du discernement et de la sagesse dans son jugement. Si Paul avait ce discernement, comprenons combien plus précis encore sera le jugement rendu par Celui qui est en même temps amour et lumière ! Puissions-nous tous désirer avec plus de zèle son approbation.

« **Saluez Tryphène et Tryphose, qui travaillent pour le Seigneur. Saluez Perside, la bien-aimée, qui a beaucoup travaillé pour le Seigneur.** » (v. 12).

Nous avons déjà parlé plus haut de telles sœurs. Deux d'entre elles travaillaient encore dans le Seigneur ; mais pour Persis, « **la bien-aimée** », Paul précise qu'elle a beaucoup travaillé, au passé composé. Pourquoi une telle précision ? Nous l'ignorons. Que ce soit l'âge ou la maladie, mais Paul le précise sûrement afin qu'elle ne soit pas mise de côté pour ce qu'elle n'est plus en mesure de faire. Le fait de l'appeler « la bien-aimée » nous permet de penser que cette chère sœur se serait pas relâchée sans une raison profonde.

Au verset 13, Paul dit « **Saluez Rufus, l'élus dans le Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne** ». Regardons **Marc 15:21 Ils forcèrent à porter la croix de Jésus un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus**. Si Rufus est le même que celui qui est mentionné dans ce texte, ce que plusieurs commentateurs pensent, nous pouvons bien dire que le Seigneur a richement récompensé le service involontaire que le père de Rufus a eu le privilège de Lui rendre le jour de ses souffrances et de sa mort. Il est probable également que toute la maison de Simon le Cyrénéen s'était attachée fidèlement au Seigneur, puisque Paul désigne la mère de Rufus comme étant aussi la sienne - sans doute en souvenir des marques d'affection et des soins qu'elle avait prodigués à l'apôtre - et désigne ce Rufus comme **l'élus dans le Seigneur**. Tous les sanctifiés en Christ sont élus dans le Seigneur, mais Rufus s'est montré particulièrement digne de ce titre que Paul lui donne.

Après avoir cité, dans les deux versets suivants, plusieurs noms sans mention particulière, l'apôtre termine le paragraphe par ces mots au verset 16: « **Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Toutes les églises de Christ vous saluent** ». On retrouve d'ailleurs ce même conseil dans d'autres épîtres de Paul et même celle de Pierre : **1 Corinthiens 16:20** ; **2 Corinthiens 13:12** ; **1 Thessaloniens 5:26** et **1 Pierre 5:14**. N'allons pas jusqu'à en faire un commandement spécial de la part des apôtres, mais plutôt que cette salutation par un baiser était en usage parmi les premiers chrétiens. Puisque Dieu a pris soin que cette invitation nous soit conservée, gardons-nous de la considérer avec indifférence. Il est certain que cette salutation renferme plus de chaleur et de cordialité qu'une simple poignée de main. C'était déjà l'usage en Orient et spécialement chez les Juifs, plus qu'ailleurs, de se saluer par un baiser. Ici et dans les quatre autres passages mentionnés, il est dit « saint baiser », aussi, n'oublions pas que le Saint Esprit donne son approbation à ce mode de salutation. Cela ne veut pas dire que les croyants, chaque fois qu'ils se rencontrent, aient à se saluer par un baiser ; toutefois, l'amour fraternel s'exprime aussi de cette manière.

Dans le paragraphe suivant, l'apôtre doit, pour le bien des croyants, s'occuper encore d'autres choses, entièrement opposées à celles qui précèdent. À côté de tout le bien que l'apôtre reconnaissait, il y avait aussi à Rome des sujets d'affliction. « **Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux** » (v. 17). On peut déduire de ces paroles que, en ce temps déjà, des hommes s'étaient élevés, dans l'assemblée de Rome, dans le sentiment de leur propre importance et avec le désir bien connu aussi de nos jours, d'apporter quelque chose de nouveau ; au lieu de s'en tenir à la simple doctrine qui leur avait été enseignée, ils « enseignaient de fausses doctrines, pour attirer des disciples après eux ».

L'attrait de la nouveauté est grand, en particulier pour les âmes faibles et simples, et si ceux qui annoncent de nouvelles doctrines, comme cela arrive encore aujourd'hui, le font par un beau langage et de douces paroles, ils réussissent facilement à séduire « **les cœurs des simples** » (v. 18). On suit les séducteurs, on se rassemble autour d'eux, on déploie une grande ardeur pour eux, puis « **les divisions et les scandales** » en sont les conséquences inévitables. Paul exhorte les frères à avoir l'œil sur de telles gens et à se détourner d'eux. Plus tard, l'apôtre Jean engage les croyants à ne pas recevoir dans leurs maisons et même à ne pas saluer tous ceux qui les menaient en avant et ne demeuraient pas dans la doctrine du Christ, car quiconque les saluait, participait à leurs mauvaises œuvres (**2 Jean, v. 9 à 11**).

De tels hommes ne sont pas des serviteurs de notre Seigneur Jésus Christ, qui ont à cœur le bien du troupeau, mais ils servent « **leur propre ventre** » (expression du v. 18). Ils pensent avant tout à leurs propres personnes et à leurs intérêts ; ce jugement de l'Esprit sur eux ici et dans d'autres passages est très solennel. Il n'y a qu'un seul moyen

de nous préserver de leur influence, c'est de nous en tenir à la doctrine que nous avons « **apprise** » : la parole de la vérité comme il est dit dans **Actes 20:32**. De même que l'apôtre Jean exhortait à éprouver la doctrine qui était enseignée à « **Kyria l'élue** » (beaucoup de version l'appelle « la dame élue ») dans sa 2ème épître et « Gaïus, le bien-aimé » dans sa 3ème épître, Paul exhorte les croyants de Rome à se détourner avec énergie de ceux qui n'enseignaient plus la vérité telle que les fidèles l'avaient reçue autrefois. L'apôtre compte sur leur obéissance qui était venue à la connaissance de tous et réjouissait son cœur. Il les exhorte aussi à être sages quant au bien, et persévère en ce qui concerne le mal (**v. 19**). Ces ultimes recommandations de Paul sont bien touchantes. Alors que les gens du monde s'occupent du mal et cherchent à se prémunir contre la tromperie et la ruse des autres, le croyant ne doit pas agir ainsi. Il connaît la sagesse d'en haut, qui est « **premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits ...** » (Jacq. 3:17).

Il ne lui appartient pas de se renseigner sur les diverses formes du mal. Il est « simple quant au mal », un petit enfant pour la malice (**1 Cor. 14:20**), mais « sage quant au bien ». Occupé du bien, écoutant la voix du bon Berger et les enseignements de l'Esprit Saint, il poursuit paisiblement le chemin dans lequel son Seigneur l'a précédé, chemin de sainte séparation, de bonté et de sagesse divines. Il connaît cette voie et n'a pas besoin d'en connaître d'autres ; il sait bien qu'il se trouve encore sur la scène du péché, où Satan règne et où le mal triomphe si souvent (il l'a parfaitement dit dans le ch. 7), mais il sait aussi que la puissance de Satan a été brisée à la croix et il apprend avec allégresse que le Dieu de paix, qui est fidèle à toujours, brisera bientôt Satan sous nos pieds (**v. 20**). Si Dieu, dans sa grâce, a tardé jusqu'à aujourd'hui à accomplir le jugement, le juge n'en est pas moins à la porte : notre Sauveur vient bientôt. Et jusqu'à ce moment-là, la grâce du Seigneur Jésus Christ sera avec nous tous les jours.

Dans le verset suivant, nous trouvons les salutations de Timothée, le compagnon d'œuvre de Paul, et celles de trois des parents de l'apôtre, dont les noms nous sont à peine connus et qui étaient peut-être aussi inconnus aux destinataires de l'épître. Parents ici, vient du grec 'Suggenes'. D'autres versions traduisent ce mot par 'compatriotes'. Cette traduction est juste dans un second degré du mot mais le premier sens est bien 'parents'.

La salutation du verset 22 « **Je vous salue dans le Seigneur, moi Tertius, qui ai écrit cette lettre** » nous rappelle le fait que Paul n'a écrit de sa main aucune de ses épîtres, excepté celle qu'il a adressée aux Galates (**Galates 6 v 11**). Il les dictait à un autre ; ici, c'est à un frère, nommé Tertius. Toutefois l'apôtre signait ses épîtres pour en sceller l'important contenu (**1 Corinthiens 16:21 ; Galates 6:11 ; 2 Thessaloniens 3:17**).

Viennent ensuite des salutations brèves, mais néanmoins importantes. De la part de Gaïus, l'hôte de l'assemblée de Corinthe, ainsi que de l'apôtre lui-même, puis d'Éraste,

le trésorier de la ville, et finalement du frère Quartus, à priori un frère qui aime les chrétiens de Rome. La tradition exprime que ce Quartus aurait été parmi les 70 disciples que Jésus a envoyé dans Luc ch. 10. Il serait même devenu l'évêque de Beyrouth Mais rien ne permet de l'affirmer.

Ensuite l'apôtre termine son épître par le vœu fréquemment exprimé : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous tous ! Amen ».

Les trois derniers versets forment, en quelque sorte, un complément d'une extrême importance. Comme un autre écrivain le dit, l'apôtre développe, dans cette épître, les plus simples éléments de l'Évangile dans leurs résultats pratiques, en relation avec les diverses mesures de Dieu et les devoirs qui découlent de la réception de la bonne nouvelle. Et il ne veut pas la terminer sans relier à ces choses le mystère de Dieu, qu'il a révélé dans quelques-unes de ses dernières épîtres.

Nous ne trouvons pas, dans l'épître aux Romains, le côté céleste de la vérité, c'est-à-dire tout ce qui est en rapport avec Christ, le Fils de l'homme glorifié à la droite de Dieu, la Tête de son corps, de l'Assemblée, en qui Dieu veut réunir toutes choses. Cette épître a un autre but : elle montre comment l'homme peut se tenir devant Dieu dans une heureuse liberté. Le fait que nous formons tous un seul corps en Christ, ainsi que les privilèges de ce corps sont très brièvement mentionnés, mais ils ne sont pas traités en détail. Paul le fera ailleurs et plus tard quand il écrira aux croyants d'Éphèse et de Colosses, en rapport avec toute la plénitude du Christ, afin qu'il nous soit révélé par les Écritures. L'état spirituel de ces deux assemblées permettait de les élever à de telles hauteurs, tandis que l'assemblée de Rome avait besoin d'être affermie dans les fondements du christianisme, dans les résultats de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu pour l'homme pécheur et perdu. Nous pouvons accepter avec reconnaissance tous ces dons de Dieu, et admirer avec quelle sagesse et quelle grâce ces dons nous sont communiqués.

Le cœur de l'apôtre était rempli de ce qu'il nomme « son évangile » - cette pensée demeurait constamment en lui dans toute sa fraîcheur - et il ne peut faire autrement que d'en enseigner ses lecteurs. **Ce mystère**, comme il le dit au verset 25 et 26, « **caché pendant des siècles, mais manifesté maintenant par les écrits des prophètes, d'après l'ordre du Dieu éternel, et porté à la connaissance de toutes les nations, afin qu'elles obéissent à la foi** ». L'Esprit de Dieu avait, dans les siècles précédents, gardé le silence sur ces choses. Les prophètes de l'ancienne alliance avaient, il est vrai, parlé auparavant « des souffrances qui devaient être la part de Christ et des gloires qui suivraient ». Mais les pensées de Dieu à l'égard de Christ et de l'Assemblée n'avaient jamais été révélées ; elles ne le furent que par les écrits prophétiques du Nouveau Testament. Combien cette déclaration souligne l'importance des épîtres de l'apôtre !

Ces hommes n'étaient pas seulement des envoyés de Dieu, mais aussi des prophètes. Ils posèrent le fondement sur lequel nous avons été édifiés (**Éphésiens 2:20**).

Dieu ne pouvait avoir en vue de révéler le mystère de Christ et de l'église sous l'autorité de la loi. C'est seulement après l'œuvre accomplie par Christ à la croix que furent remplies toutes les conditions pour la révélation de ce mystère « **d'après l'ordre du Dieu éternel** ». Les voies temporelles de Dieu étaient en rapport avec Israël et la terre. Ses pensées éternelles, en rapport avec le mystère, sont maintenant données à connaître à toutes les nations, et notre glorieux privilège est de les recevoir avec une foi simple et de les contempler dans un esprit de louange.

Nous sommes arrivés à la fin de cette étude. Nous avons pu contempler les profondeurs des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu. Cela réchauffe nos cœurs et nous montre combien notre connaissance et notre intelligence sont limitées. Cela éveille aussi en nous le désir de le connaître plus parfaitement, non plus par la foi, mais par la vue selon la bible. Que nous reste-t-il à faire en terminant, si ce n'est de dire avec Paul au verset 27 « **à Dieu, seul sage, soit la gloire aux siècles des siècles, par Jésus-Christ ! Amen !** ».